

Zehra Eryoruk

« Le bruit ne convient pas au psychanalyste »

Ce titre est tiré de la conférence « La psychanalyse. Raison d'un échec ¹ » que Jacques Lacan prononce à Rome le 15 décembre 1967. En 1974, toujours à Rome, il introduit « La troisième ² » en disant que c'est non pas le succès de la foule qui caractérise les psychanalystes, mais « un autre succès qui est notre pôle supposé en tant que nous partons de l'échec ³ ». Dans ces deux textes, Lacan oppose l'échec au succès et non à la réussite.

L'échec au niveau du malaise dans la civilisation et du malaise dans la communauté analytique

Lacan, dès son entrée dans la psychanalyse, dès son retour à Freud, n'a cessé de s'occuper et de se préoccuper de la clinique analytique et de l'enseignement de la psychanalyse. Il n'a pas laissé un seul instant la tâche. Il la rappelle dans sa lettre de dissolution à l'EFF.

Je le cite : « [...] j'ai fondé [l'École] pour un travail – qui, dans le champ que Freud a ouvert, restaure le soc tranchant de sa vérité ; – qui ramène la praxis originale de la psychanalyse dans le devoir qui lui revient en notre monde ; – qui par une critique assidue, y dénonce les déviations et les compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi ⁴ ». Objectifs qu'il maintiendra tout au long de son enseignement. Dans cette même lettre, il dénoncera « les effets de groupe qui s'y sont consolidés aux dépens de l'effet de discours attendu de l'expérience ». C'est tout au long de son parcours que Lacan dénoncera les déviations, sans crainte mais avec courage,

1. J. Lacan, « La psychanalyse. Raison d'un échec », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 341.

2. J. Lacan, « La troisième », transcription de P. Valas.

3. *Ibid.*

4. J. Lacan, « Lettre de dissolution », dans *Autre écrits, op. cit.*, p. 317.

courage de l'acte, au risque de se faire excommunier, de se séparer de certains de ses élèves, mais sans lâcher, sans céder sur son désir de l'analyste. « La psychanalyse. Raison d'un échec » est un de ces moments où Lacan ramène la tâche à la psychanalyse. Il est clair que, lui, il n'a pas besoin de beaucoup de monde, et il dira : « Il y a du monde que je n'ai pas besoin. » C'est ainsi qu'il peut dire que le succès de la foule lui importe peu, c'est un autre succès qui l'intéresse, et ses efforts viseront le dénouement de l'arrêt de la pensée psychanalytique. L'échec dont il parle dans cette conférence de 1967 concerne ses efforts. L'issue est le rapport de la tâche à l'acte. « La tâche, c'est la psychanalyse. L'acte, c'est ce par quoi le psychanalyste se commet à en répondre. »

Dans ces deux conférences, Lacan ne parle pas uniquement de l'échec de ses efforts, il parle aussi de l'échec à un autre niveau, et c'est explicite déjà dans le titre : « La psychanalyse. Raison d'un échec ». Il ne s'agit évidemment pas d'un quelconque échec de la psychanalyse, ni qu'une analyse aboutirait à un échec.

L'échec a une fonction et c'est ce que Lacan met en évidence. « La psychanalyse. Raison d'un échec » veut dire que l'échec est la cause même de la naissance de la psychanalyse. « La psychanalyse n'est pas venue à n'importe quel moment historique, elle est venue corrélativement à un pas capital, à une certaine avancée du discours de la science » et comme *réponse* au malaise dans la civilisation. « C'est quand même du malaise dans la civilisation que procède toute notre expérience ⁵ », dit-il dans « La troisième ».

L'échec dont il est question ici est le réel qui empêche le monde de tourner. La science permet un accès mais en excluant le sujet. La psychanalyse se présente comme une autre voie d'accès, par le biais des manifestations du réel « à notre niveau d'être vivant », dit Lacan. À la clameur de l'humanité répond le désir de l'analyste.

La science, dit Colette Soler, « atteint une universalisation qui squeeze les singularités, alors que la psychanalyse au contraire s'y dévoue, sans renoncer toutefois, du moins dans l'option lacanienne, à en approcher le réel, un "autre réel", autre que celui de la science et qui concerne la jouissance ⁶ ».

5. J. Lacan, « La troisième », *op. cit.*

6. C. Soler, « Champ lacanien », conférence du 1^{er} août 2000, cf. le site www.fcl-b.be.

Nous voyons ici comment la psychanalyse prend place au niveau de la civilisation et que sa naissance est corrélée au réel de la science. Lacan dira que la psychanalyse est un symptôme, de même que le psychanalyste. Par ces termes, il marque l'inclusion du réel dans la psychanalyse et dans la fonction de l'analyste, ce sera l'axe lacanien, le champ lacanien. Nous retrouvons cette remarque dans la « Proposition du 9 octobre 67 » sur le psychanalyste de l'École : « Il y a un réel en jeu dans la formation du psychanalyste. Nous tenons que les sociétés existantes se fondent sur ce réel ⁷. »

L'échec au niveau de la structure

L'échec, dans les propos de Lacan, veut dire le réel. Quand il énonce que c'est non pas le succès de la foule qui caractérise les psychanalystes, mais « un autre succès qui est notre pôle supposé en tant que nous partons de l'échec » et qu'il oppose l'échec au succès et non à la réussite, il veut dire que l'on ne gagne pas sur le réel, sur l'impossible ; il n'y a aucune réussite à attendre à ce niveau, le seul succès d'une analyse serait dès lors d'amener le sujet à prendre compte de l'impossible. Le terme « échec » indique l'échec au niveau du rapport sexuel.

Lacan a pu dire par ailleurs que le réel est ce qui revient toujours à la même place, dont la répétition et le symptôme sont une des voies d'accès. Le réel, c'est ce qui ne marche pas, c'est ce qui fait échec au bon déroulement des choses, échec à ce que le monde continue de tourner.

Au niveau du sujet et de la structure de l'inconscient, le réel, l'imaginaire et le symbolique sont ce qui constitue le nouage autour d'un vide, conséquence de la perte de l'objet que Lacan nomme objet petit *a*, cause du désir. Cette perte est l'effet de langage dans le réel, c'est ce qui constitue le sujet. Elle est appelée castration par Freud et par Lacan échec du rapport sexuel.

Il n'y a pas de rapport sexuel, il est impossible de faire un avec deux, échec entre les sexes. L'objet est à jamais perdu, échec d'une retrouvaille attendue et fantasmée. La rencontre est toujours manquée. Pour la psychanalyse, il y a un impossible et cet impossible est de structure.

7. J. Lacan, *Autres écrits*, op. cit., p. 244.

« Ce qui nous caractérise c'est le plus souvent l'échec, là-dessus nous en savons un bout » indique que ce bout de savoir concerne le réel.

L'impossible est l'autre nom du réel. La psychanalyse s'occupe du réel, dit Lacan. C'est ce qui la distingue de la psychothérapie, même si par ailleurs elle a des effets thérapeutiques.

Le destin de l'échec dans la clinique

L'échec au niveau de la structure n'est pas le même que l'échec ou les échecs que le sujet rencontre dans sa vie. Tout comme son symptôme à l'entrée de l'analyse n'est pas le même que le symptôme en fin d'analyse, quoiqu'ils soient liés. Cela pose la question de ce qu'une psychanalyse change dans la vie du sujet. Quel est le devenir du symptôme dans une analyse ?

Ce qui amène un sujet en analyse, ce sont très souvent ses échecs. Ceux-ci peuvent être d'ordre amoureux, professionnel, relationnel. Échec du sujet à faire face à une perte douloureuse. Échec de quelque chose qui tenait et qui ne tient plus.

Ce que le psychanalyste doit repérer, c'est ce qui de ces échecs fait symptôme pour le sujet. Entendons ici symptôme analytique. Autrement dit, quel est le rapport du symptôme au réel pour ce sujet-là ? Et quelle fonction ce repérage va-t-il avoir dans la direction de la cure et dans l'issue de l'analyse ? Il s'agit ici de repérer comment le sujet a répondu à ce qui lui arrivait. Comment s'est-il débrouillé jusque-là et qu'est-ce qui ne va plus ? Bref, ce sont là des bouts de réponse du sujet qui laissent entrevoir ce qui du réel s'est manifesté et la réponse qu'il a apportée. Quand on dit que la psychanalyse s'oriente du réel ou que le réel est la boussole de l'analyse, s'agit-il de ces bouts de réel repérables dès l'entrée en analyse ? Suffisent-ils, ou bien s'orienter du réel requiert-il encore autre chose de l'analyste ?

Le dispositif analytique tel qu'il a été conçu par Freud met d'emblée l'analysant au travail et, plus précisément, l'inconscient au travail. Ça parle, trébuche, achoppe, et l'échec est cette fois du côté de la maîtrise, grâce à l'hystérisation du discours de l'analysant. Quelque chose de nouveau, d'inouï peut advenir. Surprise ! Allègement et ouverture à un sens nouveau et à une vérité mi-dite. Avec l'apport de Lacan et son « hypothèse du langage comme opérateur du

réel⁸ », la direction de la cure et l'interprétation vont avoir une autre portée. Pour Lacan, le langage comme opérateur du réel, c'est l'effet de castration produit par l'entrée du sujet dans le langage. Il y a une perte constituante qui produit le sujet. C'est une coupure, castration donc, par l'effet de langage, mais aussi coupure entre le sujet et l'Autre. « Cette coupure est fondatrice de l'inconscient (l'inconscient est la coupure en acte), elle produit le manque cause du désir⁹. »

Il y a un écart indispensable à préserver entre la demande et le désir. C'est pourquoi l'analyste ne répond pas à la demande, ni ne tente de colmater les difficultés, pertes et manques dont se plaint l'analysant. Plutôt que de chercher une prothèse quelconque, il va diriger la cure de façon à amener l'analysant à faire le deuil de ses croyances et de ses idéaux (chute des identifications, incomplétude de l'Autre). L'analyste conduit la cure vers un point où se produit, ou plus exactement s'achève la séparation avec l'Autre auquel le sujet est aliéné de structure.

Enfin, « la coupure est ce avec quoi l'analyste opère dans la cure. La coupure pour Lacan est comme le ressort de l'interprétation. Elle ne vise pas la production du sens mais plutôt le hors sens. Elle ne vise pas le sujet du signifiant mais l'être du sujet, opaque, où palpite, tremble le mouvement de la vie à saisir¹⁰ », corps parlant, affecté par le langage.

Quand l'interprétation a chance de faire acte, c'est le sens du symptôme et la jouissance qui s'en trouvent modifiés.

L'expérience analytique, plutôt que de chercher des prothèses à l'échec de l'amour, à l'échec du rapport sexuel qui sont source d'impuissance, va permettre à l'analysant de cerner l'impossible, de cerner son désir et d'approcher ce qui fait sa singularité, sa différence absolue, à savoir son symptôme, et de s'en faire un style de vie.

Expérience inédite par ailleurs où l'on approche ce qui nous est le plus indicible et dont aucune parole ne peut rendre compte... sinon un balbutiement de *lalangue*... une lettre qui s'extrait telle une épure. Les mots et les maux qui ont amené le sujet à l'analyse ne colmatent pas le trou. Il ne lui reste plus que la décision de l'acte.

8. C. Soler, « Champ lacanien », conférence du 1^{er} août 2000, *op. cit.*

9. L. Izcovich, *Le choix des identifications*, séminaire, CCP de Paris 2011-2012.

10. *Ibid.*

Elle est cette « aventure » qui commence par un échec et aboutit à une satisfaction inédite. Dans le défilement de la chaîne signifiante, au fil des séances et du temps chronologique, au gré des formations de l'inconscient, des rêves, des lapsus, s'ouvre un autre temps, où le symptôme s'allège, et où se creuse le temps pour comprendre, scandé de l'instant de voir, avec, enfin, le moment de conclure.

Je termine mon exposé et me rends compte qu'il n'est pas très fidèle à son titre. « Le bruit ne convient pas au psychanalyste, et moins encore au nom qu'il porte et qui ne doit pas le porter ¹¹ », telle est la formulation entière dans la conférence de 1967.

Le bruit pourrait faire échec au psychanalyste, car à lui incombe le silence, la place du mort. Aucune place à ses sentiments et ses passions, pas de contre-transfert pour l'aider à diriger la cure. Silence donc au sujet qu'il est par ailleurs. Silence aussi car il doit porter la parole. Silence, tel un vide, cause du désir de l'analysant.

Le bruit ne convient pas au psychanalyste parce qu'il a fait l'expérience dans sa propre analyse du désêtre de son analyste, de la solitude, du silence, de la limite de la parole. « Il n'y a pas d'Autre de l'Autre, il n'y a pas de vrai sur le vrai, et il n'y a pas d'acte de l'acte ¹². »

En effet, le bruit ne convient pas au psychanalyste, ni quand il opère dans la cure, ni dans la communauté analytique et ni dans le social... Il ne lui reste plus que la tâche et l'acte, ce par quoi il se commet à en répondre.

11. J. Lacan, « La psychanalyse. Raison d'un échec », *op. cit.*

12. J. Lacan, « Discours à l'EFP », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 268.